Communication pour le développement des chaînes de valeur Ivoiriennes par la valorisation de la connaissance

SIBIRI Yéo
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
Département des sciences du Langage et de la Communication
yeosibiri2020@gmail.com

Résumé :

Les chaînes de valeur ivoiriennes sont quasi-méconnues des populations non savantes, en raison de leurs échecs à se développer convenablement. Comment la communication pour le changement peut-elle créer plus de valeurs ajoutées dans la chaîne de valeur afin de garantir son développement ? La démarche méthodologique empruntée est basée sur une recherche qualitative, qui est fondée elle-même sur un entretien semi directif et une observation. De cette méthodologie se présente les résultats suivants : les possibilités d'ajout de valeur dans la chaîne de valeur est diligentée par la formation des acteurs. Les chaînes de valeur ivoiriennes présentent certaines spécificités, qui rendent leurs développements moins rapides, si non impossibles, portés par un ensemble de problématiques renvoyant tous aux savoirs, à la connaissance. Ces résultats sont rendus explicites, grâces à la théorie sur les mécanismes d'influence et de partage de connaissance.
***Mots clés** : Chaîne de valeur, Échec, Connaissance, Communication pour le changement de comportement, Formation.*

Abstract:

Value chains in Côte d'Ivoire are virtually unknown to the general public due to their failure to develop properly. How can communication for change create more added value within the value chain to ensure its development? The methodological approach adopted is based on qualitative research, which in turn relies on semi-structured interviews and observation. This methodology yields the following results: opportunities for adding value within the value chain are facilitated by training the stakeholders. Ivorian value chains exhibit certain specific characteristics that slow their

development—if not make it impossible—due to a set of issues all related to knowledge and expertise. These findings are made explicit through the theory of mechanisms of influence and knowledge sharing.
Keywords: *Value chain, Failure, Knowledge, Communication for behavioral change, Training.*

Introduction

Les chaînes de valeur en Côte d'Ivoire sont confrontées à des défis énormes dans de nombreux domaines d'activités, qui empêchent leurs fonctionnements efficients, mais aussi contribuent à effondrer les concepts même de chaînes de valeur dans leurs applications. Par exemple, la chaîne de valeur de la cacaoculture est limitée au niveau de la transformation des fèves brutes en chocolat, ce qui pousse de nombreux planteurs à la conversion du cacao en plantation d'hévéa (K.M. Kouassi, 2023). En plus, conformément aux normes conventionnelles du CNRA (Centre National de Recherche Agronomique), la productivité annuelle du cacao est fixée entre 2 et 3 tonnes/hectare (K.M. Kouassi, 2023). Cependant, la production annuelle des plantations se situe entre 325 kg et 3050 kg pour des superficies allant de 1 à 9 hectares (K.M. Kouassi, 2023). Des problèmes d'ordre de production, de transformation, et même de commercialisation existent dans l'agriculture ivoirienne, ce qui par ricochet pourrait ensable la création des chaînes de valeur, y compris leurs gestions.

De là, émerge une question centrale : Comment la communication pour le changement peut-elle crée plus de valeurs ajoutés dans la chaîne de valeur afin de garantir son développement ?

La théorie sur les mécanismes d'influence et de partage de connaissance a été l'élément illustrateur de ce sujet. Il appréhende le développement des chaînes de valeur, comme un

facteur d'échange dont seraient capables les acteurs par la formation.

En hypothétisant que les connaissances liées à la chaîne de valeur peut générer de la valeur au moyen de la formation mais de manière permanente en permettant d'atteindre une meilleure performance.

Notre objectif est d'initier une communication pour le changement dans l'obtique de polariser la formation dans les chaînes de valeur en Côte d'Ivoire, de manière séquentielle.

Pour arriver à cette finalité nous avons opté pour une démarche qualitative. C'est donc un schéma de compréhension imposé par la problématique c'est-à-dire, la recherche des réponses aux questions sur la connaissance dans les performances infinies des chaînes de valeur comme nous l'ordonnée A. Mucchielli (2004, p. 51). Mais avant, nous présenterons la définition de nos concepts clés dans un paradigme de la communication pour le développement, dans le but clarifier le sens de notre sujet. Ensuite, expliciter la méthodologie adoptée, fondée sur les données qualitatives, obtenue à l'aide d'un entretien semi directif sur la chaîne de valeur en Côte d'Ivoire et la théorie qui valide sa compréhension. Ensuite, montrer les résultats et les discuter . Enfin la conclusion qui situera notre point de vue par rapport à la problématique.

1 . Définition des concepts clés du sujet d'un point de vue paradigmatique

La chaîne de valeur : Dans le champ de la communication pour le développement pourrait être appréhendé comme un processus en changeant se développer au fur et à

mesure . Autrement dit, elle permet de gérer les processus de transformation successivement afin d'obtenir la performance possible (M. Moradi, 2012) . C'est une définition centrée sur la connaissance, composée de tâches intellectuelles. La valeur ajoutée pour chaque tâche est expliquée et discutée disait M. Moradi, (2012). Elle se différencie des chaînes d'approvisionnement, de la filière de chaîne de produits , les Réseaux filières etc… des concepts anciens, détachés de la chaîne de valeur, un concept nouveau. L'interprétation de la connaissance dans la chaîne de valeur constitue un continuum de processus cognitifs à mettre en œuvre pour enrichir progressivement la chaîne et générer de la valeur. Or la valeur est générée à travers différentes phases, de la production, à la transformation, à la distribution au consommateur final, puis à la destruction après utilisation si l'on s'en tient à la définition donnée par la Fao, lors de ses activités sur la chaîne de valeur alimentaires (Fao, 2015, p.8) . Quant aux échecs de la chaîne de valeur, loin de faire allusion aux crises structurelles, telles que les ruptures d'approvisionnement, notre pensée s'oriente spécifiquement vers les difficultés de performance dû à un manque de connaissance.

La Communication pour le développement: C'est une forme de communication inscrite au cœur des transformations changeantes, qu'elles soient structurelles , fonctionnelles pour vue que la performance soit au rendez-vous. Elle amène les producteurs dans la chaîne de valeur à s'approprier les solutions du développement. De manière pragmatique, c'est quitter l'étape discursive à l'étape de reproduction grâce à la dynamique d'un changement de comportement. Cette dynamique communicationnelle créée de la valeur persuasive afin de changer une confiance qui est perçue par tous. C'est également montrer la gestion du changement (S. Tremblay, 2007, p. 46) et de son évolution. Car, selon G. Grunig et al., (2002, p. 558), les

associations professionnelles telles que les membres d'une chaîne de valeur exercent une influence déterminante dans l'évolution des pratiques et des connaissances (S. Tremblay, 2007, p.54). De nombreux observateurs ont par ailleurs, signalé le rôle centrale de la communication dans l'émergence des nouvelles valeurs sociales, d'après Dagenais (cité par S. Tremblay, 2007, p.54). Notre mission est d'analyser la connaissance qui est perçue comme un facteur de succès, comment elle est distillée dans la chaîne de valeur ivoirienne pour qu'il en résulte une performance insuffisante.

La valorisation des connaissances : est l'ensemble des activités associées à la promotion de la connaissance dans la chaîne de valeur au regard de la définition employée par Y . Sibiri , (2018, p. 2). Nous cernons donc de manière précise que la valorisation des connaissances vise expressément à être un levier important de performance de la chaîne de valeur, « à lancer la dynamique économique sur un territoire donnée (Y. Sibiri, 2018, p.1) . Cette dynamique passe par la formation des acteurs dans les différents maillons qui succèdent la chaîne de valeur jusqu'à son développement.

2. La recherche méthodologique et théorique

2.1. Le type de recherche choisi

La méthodologie en exergue dans cette étude est une recherche qualitative portant sur un entretien semi-directif . Puisque cette méthode nécessite une certaine proximité avec les acteurs sujets de la recherche, nous avons choisi un échantillon à choix raisonné.

Les population à l'œuvre

Composée d'une population de 12 personnes, d'un point de vue hétérogène, elle permettrait de recueillir des données

différentes , orientées vers la même visée afin d' exercer un équilibre dans la recherche. Certains penseront que le nombre choisi de la population est faible . Or, de part l'usage restreint de ce nombre , nous avons atteint la répétition appelée l'effet de « saturation ». C'est-à-dire, les mêmes réponses revenaient à un certain moment.

Les outils de collecte

Les outils de collecte des données qui ont été privilégiés sont l'entretien semi -directif et l'observation . En effet, l'entretien semi -directif de recherche permet à la fois l'exploitation des faits dont la parole est le vecteur principal. Or la connaissance suppose le phénomène garantissant le bon fonctionnement d'une chaîne de valeur . L'entretien semi -directif de cet fait, va favoriser la production d'informations riches en détails et en description selon Grosjean et al, (2007, p.178)

Quant à l'observation elle se démarque de l'entretien semi -directif de recherche mais complémentaire, nous informe Luc Bonneville et al., (2007, p.179) car, il permet de saisir directement l'expérience des individus impliqués dans les chaînes de valeur en Côte d'Ivoire notamment les chaînes de valeur agricoles. C'est donc dire, que l'observation utilisée est une observation dite participante. Comprenons par-là que, nous nous sommes intégrés sémantiquement à la communauté chargée de gérer les chaînes de valeur agricoles en Côte d'Ivoire. Comme l'a signifié Massé et Vallet (1992, p.78), nous sommes devenus « acteurs » participant totalement à l'environnement des chaînes de valeur. Car comme disait Laperrière (1997) il nous faut créer une proximité entre nous et notre objet de recherche afin de nous aider à saisir une appréhension plus complète , plus dense et plus significative de la situation .

L'analyse des données

L'analyse des données en vigueur ici permettra de générer du sens à partir des données comme l'avait exprimé Giroux, (2OO3) et Tesch (1990, p 113) cité par Luc Bonneville et al (2007, p.196) qui l'ont aussi défini comme un processus qui implique un effort explicite d'identifier les thèmes, de construire des hypothèses telles qu'elles émergent dans les données ainsi que de classifier le lien entre les données, les thèmes et les hypothèses conséquentes.

C'est donc un exercice qui consistera à traiter les données de façon inductive en les découpant en unités de sens, en les classant et les synthétisant dans l'objectif de faire émerger les régularités et découvrir des liens entre des faits accumulés (Luc Bonneville et al (2007, p. 196).

2.2 . La théorie sur les mécanismes d'influence et de partage de connaissance

Dans les études en Sciences de la Communication, les théories ont pour rôles de rendre intelligible les phénomènes qui rentrent dans leurs champs d'analyse. Pour tout dire, nous voulons apporter pour employer les termes propres à C. Hempel, une compréhension plus approfondie et plus exacte des relations entre la chaîne de valeur et la connaissance dans un continuum de processus (A. Mucchielli, 2004, p. 46).

Notre choix théorique de ce fait, repose sur la théorie sur les mécanismes d'influence et de partage de connaissance qui est un champ d'étude qui explore les processus par lesquels les informations sont échangés pour augmenter notre niveau de connaissance dans un domaine bien précis notamment celui des chaînes de valeur. Cela passe par l'analyse des signaux, des messages et des contextes sociaux qui influencent la

transmission du savoir et influe sur la gestion des chaînes de valeur .

Notons que la gestion des chaînes de valeur s'articule autour de plusieurs éléments qui permettent son bon fonctionnement. Par exemple, une chaîne dont certains maillons ne produisent pas de la valeur présentera des disfonctionnements dans sa gestion. Par contre, quand tous les maillons créent de la valeur, le fonctionnement sera parfait. Ce qu'il faut noter selon Watzlawick c'est plutôt la rélation qui unit l'émetteur et le récepteur plutôt que l'accent sur les rélations des deux (2) (Valérie sacriste, 2007, p.93). C'est pourquoi , les actions de communication ne peuvent être analysées que dans le système, dans lequel ils prennent place. Autrement dit le contexte est le seul élément capable de donner sens aux éléments qui s'y inscrivent (Valérie sacriste, 2007, p. 93).

Également, si l'on considère que les formations sont faites, la façon dont les messages de connaissance sont transmis et interprétés, cela dénote aussi de la gestion des chaînes de valeur. Les différences culturelles, avec chacune son interprétation, les préjugés personnels et les contraintes, modifient la compréhension et peuvent créer des distorsions dans la gestion relativement aux chaînes de valeur.

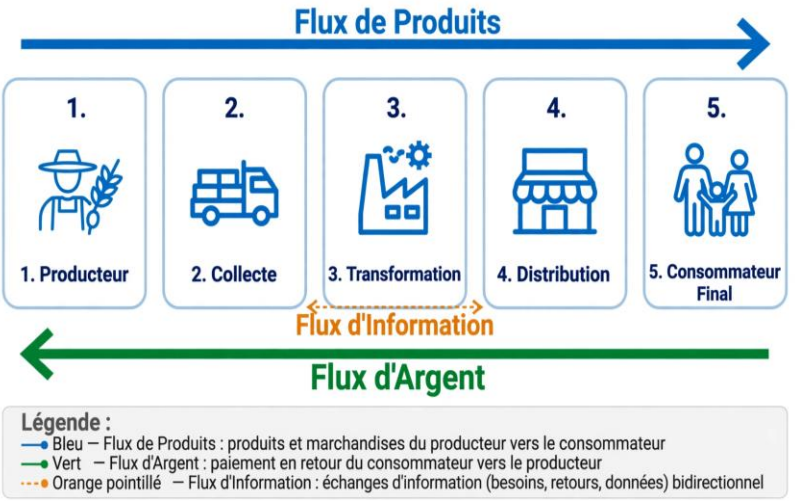
A l'aide de cette théorie, nous apprenons que la communication comportementale représente environ 93 % de toute communication. Ces communications existent soit pour informer mais aussi pour apprendre à contrôler, à confirmer ou intégrer disait Valérie sacriste, (2007, p.101) des innovations dans la gestion des chaînes de valeur. Le comportement exprimé par les producteurs nous édifiera par rapport au manque de savoir empêchant le développement de la chaîne de valeur.

Cette théorie au vue de son importance servira à la construction et la présentation des résultats de la recherche dans cet article.

3. Les Résultats de la recherche

Les chaînes de valeur ivoiriennes présentent certaines spécificités, qui rendent leurs développements moins rapides, si non impossibles, portées par un ensemble de problématiques renvoyant tous aux savoirs, à la connaissance . Mais avant nous présenterons les différents maillons qui commandent une chaîne et les orientations suivies par les produits, et leurs transformations successifs. Ensuite, l'argent des ventes des produits finaux suites aux transformations successives. Et enfin les nouvelles qui naissent des produits, de leurs transformations et leurs orientations. Cette présentation permet de prêter attention au processus global de la chaîne de valeur à l'effet de comprendre comment le premier maillon fourni d'énormes efforts souvent sans véritables formations.

Diagramme 1 : Présente les orientations des produits, de l'argent et des informations dans une chaîne de valeur



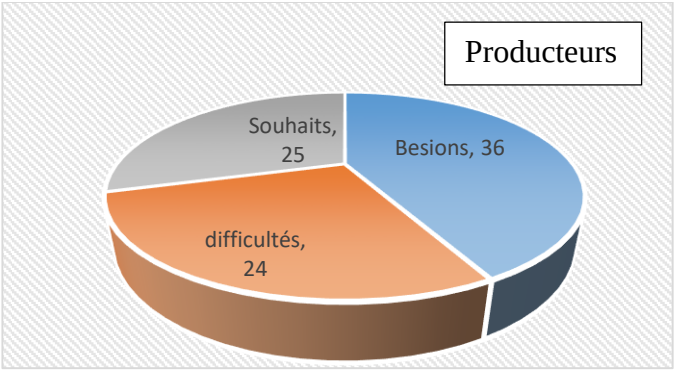
Source : Synthèse de l'orientation des flux générés par Méta IA

Selon les principes de cette chaîne de valeur, l'orientation indiquée par le triptyque : Produit, argent et information permet de comprendre son fonctionnement global. Cela veut dire que, dans une chaîne de valeur les flux de produits vont du premier maillon, (producteur) au consommateur final, dernier maillon. C'est la couleur bleu qui explique cette fonctionnalité. Quant aux flux d'argent, ils circulent de manière inverse, toujours gouvernés par le client (consommateur) qui paie et l'argent remonte vers le producteur, présentés par la couleur verte.

Enfin, le flux d'information qui inonde la chaîne de valeur en allant dans les deux sens, coloré en orange. Ce flux orange irrigué par le savoir est généralement la cause des savoirs

de tous genres. Le producteur étant le premier maillon et les disfonctionnements informationnels émanant du savoir impacte sur lui que tous les autres maillons de la chaîne de valeur. Nous présentons dans un diagramme le maillon du producteur, avec une série de besoins, de difficultés, de souhaits en afin d'apprécier les indices statistiques conforment aux savoirs.

Diagramme 2 : Approche transversale des déficits, en savoir dans une chaîne établie



Source : Principes rélatifs aux savoirs dans le maillon de la production, fabriqués à partir des données

Tous les besoins énumérés pour une performance des producteurs par les experts de la chaîne de valeur sont au nombre de 36 et correspondent tous à la connaissance, au savoir. Certains n'ont pas été recensés car se répétant à maintes reprises. Ce sont: la disponibilité des intrants à moindre coût, la disponibilité des variétés de semences améliorées, allant de 2 tonnes à 3 tonnes comme à l'Indonésie et à l'Équateur. L'encadrement en termes de formations, l'accompagnement en équipement des intrants, notamment les produits

phytosanitaires, les engrais et les pompes. Le manque de pluie, ou le changement climatique a bouleversé la production agricole tout entière. Les animaux qui détruisent la récolte, la rend difficilement payable, ou elle est vendue à vil prix.

La production insuffisante à l'hectare a besoin d'une augmentation du prix, pour compenser les charges du producteur, en Côte d'Ivoire. En plus, le prix actuel n'est pas respecté, les produits sont souvent pris à crédit. Même, la fixation des prix reste ambiguë, l'agriculture n'est pas mécanisée, elle est toujours restée au plan artisanal. Ces exigences développées pas les spécialistes , expliquent pourquoi il y a des échecs en Côte d'Ivoire dans le développement des chaînes de valeur.

Quant aux difficultés immédiates, elles ont été analysées également par les professionnels dans le cadre du développement de la chaîne de valeur ivoirienne. Les difficultés sont autour de 24 et se présentent à l'analyse comme des connaissances à donner aux producteurs. Elles se réfèrent au coût de production plus grande que le prix. Une variété de climat qui nous amene à ne rien maitriser donnant lieu à des saisons qui ne rassurent pas. La main d'œuvre est vieillissante . La fragilité des sols et des maladies climatiques, sont devenues nombreuses, le swollen shoot, la pourriture brune, la pyriculariose, la panachure jaune une maladie du riz et la brulure des graines, les fongiques et les maladies foliaires (champions). Une attirance des villes aux détriment des champs toujours présente dans la conscience des jeunes (les exodes ruraux). La malhonnêteté des pisteurs qui par des manigances, finies par fixer un prix aux producteurs, constituent des énigmes dans la chaîne de valeur.

Par ailleurs, d'après les professionnels, les producteurs sont laissés pour compte. C'est-à-dire, tout ce qui peut permettre aux producteurs d'accroître leurs productions, les intrants sont

négociés par d'autres personnes. Par exemple, dans la chaîne de valeur du coton , les égraineurs gèrent les intrants. Les producteurs sont responsables de rien, pourtant ils sont les utilisateurs directs. Les filières sont mal organisées à l'image de l'agriculture ivoirienne elle-même, martelait un spécialiste .

Devant ces difficultés, les experts en chaînes de valeur font des propositions pour une amélioration du développement des chaînes de valeur en Côte d'Ivoire. Ces propositions ou souhaits sont de 25 et se rapportent à la connaissance, aux savoirs. Ce sont, entre autres, la disponibilité des intrants à moindre coût, après une amélioration du prix des produits agricoles. Une pluviométrie maitrisée grâce à la SODEXAM (Société d'Exploitation et de Développement Aéroportuaire et Météorologique).

Pratiquer une agriculture extensive, et diversifiée. Exiger, l'agroforesterie, qui constitue à associer les arbres et à la culture pour rééquilibrer la pluviométrie et lutter contre le changement climatique. Rapprocher les zones de production des zones de transformation. Préconiser l'engrais végétale. Former les femmes à la transformation du compost. Encourager l'élevage des volailles, pour transformer la fiente en engrais biologique. Il faut remettre la filière aux producteurs depuis des intrants à la commercialisation. Faire, un prélèvement d'une certaine somme dans les ventes afin de le reverser aux producteurs sous forme d'assurance maladie, au moyen de la carte paysanne. Car, le respect des paysans viendra de cette carte. L'état doit aussi subventionner les intrants, restructurer le ministère de l'agriculture. Mettre en place une véritable politique de développement de l'agriculture axée sur la sensibilisation de la jeunesse à remplacer la classe vieillissante. Faire le profilage des voies routières de manière incessante. L'État doit également revoir le rôle du CNRA, et l'ANADER,

afin de les moderniser afin qu'ils répondent aux besoins réels des producteurs en termes de formations, d'encadrements. Car, la Côte d'Ivoire qui importe le riz de la Chine, la Thaïlande se trouve confronté à un « soft power », entendu comme une influence douce . Ils l'utilisent souvent pour influencer le pays sur certains marchés qu'ils n'auraient pas pu avoir. De ce fait, l'État doit mettre un écosystème qui permettra aux start-ups de développer l'agriculture à travers les pratiques endogènes. Et enfin, accroitre la sensibilisation sur les tendances pour mettre en place des cultures contre saisons et organiser les faitières toutes en entière.

En somme, c'est à partir de la production que la chaîne de valeur prend forme, les différentes transformations qui se produisent, que nous appelons « une valeur ajoutée », ou « une plus-value », aux produits. Ceux qui produisent, ne bénéficient uniquement que de leurs salaires qui oscillent entre baisse fulgurante et montée. Or, les acteurs actifs de la production dans la chaîne de valeur doivent bénéficier des connaissances dans le cadre des formations afin de développer les différentes chaînes de valeurs auxquelles ils feront partir et augmenter leurs revenus.

4. Discussion

Pour assurer la durabilité du développement des chaînes de valeur, il faut commencer par trouver des possibilités appréciables d'ajout de valeur, d'après la FAO, (2015, P .32).

Mais cette possibilité d'ajout de valeur est fondée sur la formation des acteurs qui pilotent la chaîne de valeur. Cette formation n'est rien d'autre que la transmission structurée et organisée des besoins et la solution aux difficultés avenir afin d'assurer le développement progressif des chaînes de valeur en

Côte d'Ivoire. Pour obtenir la formation dans une chaîne de valeur de manière régulière, il faut la théorie d'influence et de partage de connaissance . Plusieurs auteurs adhèrent à ce processus de communication. Ce sont E . Hall, G. Bateson, J. Ruesh, P. Watzlawick, et Y.Winkin, (2007 , p. 92- 94). Ils considèrent, l'influence comme, une référence progressive du développement de la chaîne qui elle-même, repose sur notre propre développement en tant que acteur actif . Or lorsque nous regardons les chaînes de valeur, c'est le producteur qui fournit plus d'efforts, qui en souffre le plus dans le partage des retombées. Il faudrait donc, du point économique et social, que le producteur respire la même forme que sa chaîne. Il y a donc une influence mutuelle.

L'influence également est produit par une succession de formations qui éveillent non seulement la conscience du producteur à développer la chaîne, mais de comprendre en réalité les difficultés de celle.ci afin d'anticiper. Car, disent -ils « *toute action et tout évènement offrent des aspects communicationnels* », qui influencent l'individu qui produit, pour tout le monde dans la chaîne. Malgré ce rôle, la rétroaction digne de ce nom n'est pas généralement harmoniser en Afrique même dans des structures formelles. L'on pense souvent que les producteurs actifs mais au bas de l'échelle, n'ont pas droit à une certaine compréhension que la formation leur donnera.

Or nous évoluons dans un processus systémique de communication. Cette rétention de l'information l'oblige à ne pas faire toute une série de formation dont les producteurs avaient droit. Ainsi par conséquent, il faut revoir le contexte des formations. Le circonscrire dans un calendrier annule avec pour la ligne de mire, le développement de la chaîne de valeur. Cela passe par l'analyse des signaux et des contextes . Par exemple, une chaîne dont certains maillons ne produisent pas de la valeur,

présentera des disfonctionnements dans sa gestion. Alors pour faire face à certaines situations, se présentera certains signaux de difficultés. En plus c'est le contexte qui donne sens à la formation. Dans le cadre des chaînes de valeur, il faut mettre l'accent sur les valeurs, c'est-à-dire, une production améliorée, une information innovante en terme de gestion de la production.

Par ailleurs, le partage des connaissances suites à des formations favorisera une acquisition/appropriation des connaissances pour l' amélioration des capacités des acteurs et le développement de la chaîne de valeur elle -même.

Dans cette perspective, les savoirs ne sont pas seulement des instruments d'éveil de la chaîne mais aussi des intruments d'eveil des acteurs eux-même. Eveillé par le fait de trouver des solutions aux problèmes de la chaîne, eveillé également par l'envie d'augmenter son gain à chaque valeur ajoutée dans la chaîne . De cet fait, les connaissances deviennent des pratiques, capablent d'influencer les comportements favorables au developpement de la chaîne de valeur. Cependant, les différences culturelles, les préjugés personnels, et les contraintes peuvent créer des distorsions dans la gestion relativement aux chaînes de valeur.

En somme, la théorie d'influence et de partage de connaissance est donc la théorie idéale pour développer les chaînes de valeur par le savoir cumulatif .

Conclusion

Le développement des chaînes de valeur ivoiriennes reste chaotique (Fao, 2015, p.2) non par un manque de travail correct, mais par une insuffisance de savoir qui aurait pu être comblée par la formation. Les connaisseurs de la chaîne de valeur qui le

confirment par une succession de besoins, de difficultés et souhaits qui se rapportent tous aux savoirs qui manquent dans les chaînes de valeur que le maillon, le plus actif devrait avoir, pour solidifier les autres maillons à savoir : les collecteurs, les transformateurs , les commerçants et les consommateurs finaux .

La théorie d'influence et de partage de connaissance réaffirme cette exigence de formation fondée sur le savoir indispensable au développement de la chaîne de valeur ivoirienne . Cependant , les différences culturelles, les préjugés personnels, peuvent contrarier la bonne gestion des chaînes de valeurs auxquelles il faut faire attention.

Références bibliographiques

CNUCED, 2013. *Rapport 2013 sur les pays les moins avancés : une croissance créatrice d'emplois pour une développement équitable et durable*, Publication des Nations-Unies, Genève

FAO, 2015, *Développement des chaines de valeur alimentaires durables – principes directeurs* , Rome

MATTHIAS Herr, et TRAPEA Muzira, 2012. *Le développement de la chaine de valeur au service du travail décent : Guide à l'usage des praticiens du développement, des gouvernements et des entreprises privées***,** Bureau international du travail, Genève

KOUASSI Koffi Moise , 2023. « Menaces pour la Durabilité du Cacao Ivoirien : La Boucle de Méagui à l'Épreuve d'une Pression Anthropique et d'un Système Agricole Alternatif ». *European Scientific Journal*, ESJ, 19 (19), 48

MORADI, Mahmood, 2012, « Une chaîne de valeur de la connaissance,», *Gestion international/ international management*, Volumes 16, Numéro hors-série, p. 29-40.

OMC (MAHANT Ankur) , 2013. *Connecter les pays les moins avancés aux chaînes de valeur* , publication des nations unies, New York.

SAFASO , 2015 . *L'Approche progressive de la lutte contre la Fièvre Aphteuse. Analyse de la chaine de valeur*, du 23 au 26 Février 2015, Nouakchott

SIBIRI Yeo , 2018. *Valorisation des résultats de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire et Modélisation de la chaine de valeur par la communication* , Thèse, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

TREMBLAY Solange (Dir), 2012. *Développement durable et communications : au-delà des mots, pour un véritable engagement*, Presses de l'Universitaire, Québec